

Beneš, Pavel

## Étude sur la position de l'épithète en roumain

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.*  
1960, vol. 9, iss. A8, pp. 94-110

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101262>

Access Date: 19. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

PAVEL BENEŠ

## ÉTUDE SUR LA POSITION DE L'ÉPITHÈTE EN ROUMAIN

Introduction. Pour préciser l'objet de la présente étude nous allons rappeler tout d'abord brièvement ce qu'on entend par épithète. Selon la définition des grammairiens c'est l'expression de ce qui limite et définit l'idée exprimée par le substantif. (Cf. Gebauer—Trávníček, *Příruční mluvnice jazyka českého*. Praha 1930,<sup>4</sup> p. 242.) Une définition plus ancienne de Gebauer—Ertl donne le nom d'épithète à tout ce qui développe le substantif. Ils distinguent l'épithète nominale ou épithète dans le sens le plus étroit et l'épithète verbale ou attribut qui développe le substantif et le verbe en même temps. Selon eux, c'est l'adjectif dans le sens le plus large (c'est-à-dire également les participes, les pronoms et les numéraux) qui joue le rôle de l'épithète, puis le substantif au même cas, le substantif à un autre cas ou précédé d'une préposition, l'infinitif et l'adverbe. Ils distinguent aussi l'épithète liée étroitement au substantif exprimant le caractère ou la qualité qui apparaît en même temps que l'idée de l'objet. Ces deux membres, disent-ils, forment un tout très fortement accentué dans la phrase, p. ex. Lepší malá pomoc než velká nemoc (Mieux vaut un petit secours qu'une grande maladie.). L'autre épithète s'attache au substantif d'une manière libre et exprime une qualité qui ne parut qu'après coup. Elle équivaut à une proposition relative ou intercalée et elle a, comme le substantif défini, un accent indépendant, p. ex. Hladina, jindy tak čistá, byla pokryta listím (La surface de l'eau, autrefois si pure, était couverte de feuilles.). (*Mluvnice česká* II. Praha 1921<sup>2</sup>, p. 30—34.)

Ces deux définitions se complètent: l'une met en relief le rôle de l'épithète en tant qu'expression de ce qui limite et définit l'idée exprimée par le substantif, l'autre met en relief sa forme. Parmi les mots qui peuvent jouer le rôle de l'épithète nous ne voulons étudier que l'adjectif dans le sens le plus étroit. La distinction de l'épithète étroite et de l'épithète libre, comme l'ont faite Gebauer—Ertl, fait comprendre que l'épithète dans les langues romanes — comme autrefois en latin — peut se placer avant ou après le substantif. Quand doit-on placer l'épithète avant ou après le substantif? On verra que c'est un des problèmes les plus difficiles de la syntaxe des langues romanes. Nous essaierons de le résoudre à l'aide des exemples tirés du roumain.

Rappelons aussi les différentes nomenclatures que l'on trouve chez différents grammairiens. Tobler, Meyer—Lübke, Clédat, Bally et Lerch ne parlent que de „l'adjectif“, Cron, Schöningh, von der Driesch, Kalepky, Haas, Armstrong, Strohmeier et Hanssen y ajoutent l'épithète „attributives“ ce que complète Gröber par „avec le nom“ („attributives Adjektiv beim Nomen“). Eichmann intitule le chapitre respectif „Attributive Stellung des Adjektivs“. Seulement d'après son rôle l'adjectif est désigné chez Vinet, Dauzat, Marouzeau, Damou-

rette-Pichon par le mot „épithète“ et chez Ettmayer par le mot „Attribut“. Brunot, dans son *Précis*, emploie le terme „adjectif épithète“ auquel correspond „epithetisches Adjektiv“ de Winkler. La dénomination „adjectif qualificatif“ qui se trouve chez Brunot dans l'*Histoire* (c'est-à-dire avant la parution du *Précis*) est usitée aussi par Marouzeau; mais celui-ci entend par là un adjectif qui se place devant le substantif et possède une valeur affective, subjective; ce n'est donc qu'une sorte d'épithète. La dénomination „adjectif déterminatif“ de Haase et „déterminatif“ de Prudhon (auquel celui-ci ajoute „ou adjectif“) ne figure chez Marouzeau que pour l'adjectif qui suit le nom. Le terme de C. de Boer, „adjectif attributif“, et celui de Darmesteter-Sudre, „adjectif attribut“, viennent de l'expression allemande „attributives Adjektiv“. Il faut noter ici que „Attribut“ en allemand et „attribut“ en français ont deux valeurs différentes. Citons encore une dénomination que nous avons trouvée chez Capidan, linguiste roumain: „atributul adjectival“. La différence entre l'expression courante „attributives Adjektiv“, dont se servent la plupart des grammairiens qui s'occupent de la position de l'adjectif, et le terme „atributul adjectival“ réside dans le fait que, dans la première, on met l'accent sur le sens de l'adjectif, tandis que, dans la seconde, on met en relief le rôle de l'adjectif. Le sens de l'adjectif et le rôle de l'adjectif ne peuvent pas être séparés, mais, en syntaxe, c'est surtout son rôle qui nous intéresse.

1. HISTORIQUE DU PROBLÈME. Les ouvrages des auteurs cités dans l'alinéa précédent démontrent que ce problème est très intéressant, spécialement en ce qui regarde le français. Ici, il sera utile de mentionner les contributions à propos de la place de l'épithète en roumain.

Chez Diez (*Grammatik der romanischen Sprachen*. Bonn 1877<sup>1</sup>, p. 449—456) on trouve seulement une remarque que le superlatif obtient habituellement la même place que le positif et qu'en roumain seulement on le postpose. Mais la seconde partie de son affirmation n'est pas juste; en roumain, le superlatif peut se placer aussi devant le substantif. On trouve des exemples à chaque pas.

D'après Meyer-Lübke (*Romanische Syntax*. Leipzig 1899, p. 779—784) le roumain préfère d'une façon résolue („ganz entschieden“) la postposition de l'adjectif. L'adjectif „biet“ est toujours antéposé et l'adjectif „sărac“ peut prendre les deux places.

À côté de ces savants allemands il faut relever la grammaire valacho-moldave de Iacob Ghinekouloff,<sup>1</sup> parue déjà en 1840 en Russie. Nous osons affirmer que son ouvrage représente la meilleure grammaire roumaine avant celle de Tiktin, parue un demi-siècle plus tard. C'est pourquoi on lira avec beaucoup d'intérêt les paragraphes 74, 315 et 365 où est examinée la place de l'adjectif. Ils nous enseignent que les adjectifs sont d'ordinaire („obyknovenno“) postposés, surtout avec l'article „cel“. Mais les adjectifs composés de plusieurs syllabes et les superlatifs sont aussi antéposés. On préfère encore l'antéposition si les qualités expriment une des notions principales, p. ex. eu il socotese de bun om, Noul Testament, curată apă, et si les noms sont accompagnés de noms adjectifs et de pronoms démonstratifs, p. ex. bunul omul acesta. — Vu son époque, les observations de l'auteur sont excellentes: c'est la postposition qui prévaut, mais il y a des exceptions qu'il essaie de motiver.

La grammaire de Tiktin (*Gramatica română*. Bucuresci 1895<sup>2</sup>, II, p. 117) contient la règle suivante sur la place de l'épithète: L'adjectif modifiant le sens du substantif est régulièrement postposé: Postav negru, Ștefan cel Mare, Mere acre, Școala primară, Armata română. Autrefois il est très souvent („fôrte des“) antéposé: Năgra sârăcie,

Marele Ștefan, Bunul Dumneșeu, Iubite prietene. L'adjectif est antéposé lorsque le substantif est accompagné d'autres épithètes qui modifient la signification: Marele Ocean atlantic, Inalta curte de Casație, Grozava luptă cu turma lupilor flamanți. — On voit que Tiktin, pour l'adjectif antéposé, admet un rôle beaucoup plus grand que ne le fait Meyer-Lübke.

Philippide (*Gramatica elementară a limbii române*. Iași 1897, p. 383) établit une règle générale selon laquelle des membres de la phrase sont postposés ceux qui sont moins connus au sujet parlant. — Selon Weigand (*Praktische Grammatik der rumänischen Sprache*. Leipzig 1918<sup>2</sup>, p. 83) on antépose les adjectifs fortement accentués, au figuré et dans l'exclamation avec la préposition *de*: șireții de oameni. Pușcariu — Herzog (*Praktische Grammatik der rumänischen Sprache* I. Czernowitz 1920<sup>2</sup>, p. 9, 26, 32) relèvent plusieurs fois la postposition de l'adjectif. Capidan (*Aromânii*. București 1932, p. 532), entre autres, admet l'influence du grec sur la langue macédo roumaine.

Le problème de la place de l'épithète a été peu discuté dans les revues. Nous ne pouvons rappeler qu'un seul nom, celui de l'académicien Graur. Dans son premier article d'il y a trente ans („A propos de l'article postposé“, *Romania* LV, 1929, p. 477) il affirme que „l'ordre normal des mots roumains est substantif + adjectif“ et que „les exemples comme bătrînul om . . . sont littéraires et représentent une influence étrangère“. Dans la deuxième livraison du *Bulletin linguistique* (VIII, 1944, p. 237—240) il publia son article intitulé „Place de l'adjectif en roumain“. Il compare sa langue maternelle avec le français et trouve des cas analogues. Il y a des adjectifs à sens différents suivant leur position, p. ex. o sârmană copilă — o copilă sârmană „une pauvre fille — une fille pauvre“. Dans les exemples comme un mic cadou — un cadou mic „un petit cadeau — un cadeau de peu d'importance“ l'adjectif antéposé attire l'attention sur le substantif, tandis que l'adjectif postposé l'attire sur lui-même. Le premier qualifie, le second détermine. Ce qui est valable, selon lui, pour la prose littéraire et pour les journaux. Graur souligne que le langage populaire place „tous les adjectifs, à quelques exceptions près“, après le substantif. Sont antéposés: toujours l'adjectif „biet“, souvent „tot“, „mult“ et „sfînt“ devant un nom propre. Dans ces cas, l'accent est plus intense. Mais le langage populaire conserve la postposition, excepté les cas mentionnés.

*Gramatica limbii române*, la première grammaire roumaine scientifique, élaborée à l'Institut linguistique de Bucarest sous la rédaction de D. Macrea, parle de la place de l'épithète (II, București 1954, p. 265—269), mais sans analyser de plus près les causes de la postposition et de l'antéposition. Un paragraphe enseigne que l'épithète apparaît d'ordinaire après le nom tant dans la langue parlée que dans la langue de la littérature scientifique et politique, dans la poésie et dans la prose littéraire. Un autre affirme que l'adjectif apparaît devant le nom si le sujet parlant le met en relief et que, dans ce cas, l'adjectif porte un accent plus intense. Or, cette grammaire est d'accord avec Graur. La ligne donnée ici est claire: on postpose partout, même dans les oeuvres littéraires. Ce qui confirme, à notre avis, le caractère populaire du roumain, conservé jusqu'à présent. La grammaire de Macrea distingue trois situations qui peuvent influer sur la place de l'épithète: a) l'épithète est postposée avec l'article „cel“ et si l'adjectif est tiré de verbe et régit un complément de circonstance, b) le sens de l'adjectif est différent d'après la place, et c) on enregistre des licences poétiques, p. ex. „lacul codrilor albastru“ avec le génitif intercalé.

En étudiant la langue roumaine contemporaine, l'académicien I. Iordan dut aborder notre problème. Il lui consacre plusieurs alinéas de son vaste ouvrage *Limba*

*Română Contemporană* (București 1954, p. 347—349, 613—624, 743, 753—755). Tout d'abord il examine l'adjectif du point de vue morphologique, il le définit et montre son rôle syntaxique (épithète et prédicat), sa parenté avec l'article défini, et les autres mots qui ont le rôle de l'adjectif.

Puis il relève la fréquence de l'épithète, la présence de l'article enclitique et adjectival („cel“). Suivent les autres déterminants jouant le même rôle: atributul participial, pronominal, numeral, locuțiune adjectivală. Finalement il étudie notre question dans „Topica“, c'est-à-dire dans l'ordre des mots, où il démontre que la place de cette partie de la proposition est, dans le langage objectif, après le nom. Et c'est l'émotion qui est la cause de l'antéposition. Selon leur place, les adjectifs peuvent avoir un sens différent. Il y a des adjectifs qui ne connaissent que l'antéposition et d'autres adjectifs sont toujours postposés. En sa qualité de styliste, il interdit l'emploi de certains adjectifs avant ou après le nom. Alors, selon Iordan, c'est la logique („langage objectif“) et le sentiment („émotion“) qui décident où se placent les adjectifs.

2. RÉSUMÉ DES DIVERS FACTEURS INFLUANT SUR LA PLACE DE L'ÉPITHÈTE. Si l'on observe et examine les divers facteurs — pour le français seulement on en a collectionné plus de 200 — il y en a beaucoup identiques; l'idée unique, la synthèse et l'entité substantielle signifient la même chose, et il en est de même pour la logique, la distinction et l'analyse. De ce pêle-mêle, on peut choisir avec certitude trois facteurs qui jouent de rôle principal: 1° le nom avec son épithète, 2° le sujet parlant et 3° l'influence extérieure.

1° Dans le substantif, qu'on a assez oublié, et l'adjectif, on peut distinguer deux aspects: l'aspect intérieur et l'aspect extérieur. Par aspect extérieur nous entendons la forme (les sons, les désinences, la longueur, le genre, les composés, les mots savants, etc.), par aspect intérieur, la signification.

2° Chez le sujet parlant, on peut également distinguer tout d'abord le processus de la conception intellectuelle, et d'autre part le rôle attribué par le sujet parlant au substantif et à l'adjectif. C'est ici qu'intervient le sentiment esthétique, le rythme et l'euphonie mentionnés par plusieurs auteurs.

3° En quoi consiste l'influence extérieure? Il faut y voir, sans doute, l'influence d'une autre langue. On peut y ajouter l'influence de l'original sur la traduction, les nécessités poétiques chez les poètes, on y pourrait ranger l'influence des personnalités marquantes, des oeuvres littéraires et même du langage populaire.

C'est de l'action mutuelle de ces facteurs principaux, parmi lesquels on peut insérer les différents éléments cités, que naissent les différentes positions de l'épithète dont les conditions diffèrent, dans les divers langages, depuis le populaire jusqu'au littéraire. Dans un ouvrage littéraire il s'agit, selon l'expression de Panzini (*Guida alla Grammatica italiana*. Firenze 1933, p. 24) d'une „opera d'arte“.

3. OUVRAGES DÉPOUILLÉS. Nous avons choisi dix textes roumains,<sup>2</sup> à savoir ceux de *Bălcesco*, *Creangă*, *Eminesco*, *Ispiresco*, *Iorga*, *Rebreanu*, *Sadoveanu*, *Slavici*, *Urechi* et *Zamfiresco*, que nous avons dépouillés en conservant l'orthographe de l'original.

Chez *Creangă* et *Eminesco*, nous avons examiné tous les exemples; on peut, pour ces auteurs, donner une statistique montrant dans quelle proportion les adjectifs apparaissent avant et après le substantif. Chez *Creangă* (1837—1889) nous le faisons à cause de son langage entaché de provincialismes; la statistique des vers du poète *Eminesco* (1850—1889) montrera dans quelle mesure le poète peut se permettre des infractions aux règles de la prose. La plus ancienne histoire est représentée par

Urechi (environ 1590—1640), l'histoire plus nouvelle par Bălcesco (1819—1852) et par Iorga (1871—1941). À côté de Creangă il faut ranger Ispiresco avec ses contes dont le style est sobre et ne fait aucune débauche d'épithètes. Slavici (1848—1925) représente les novellistes, le roman contemporain est représenté par trois auteurs: Rebreanu, Sadoveanu et Zamfiresco.

Ont seuls une valeur véritable les exemples qui nous sont présentés dans le contexte. Pour comprendre la continuité, on a non seulement besoin d'une proposition ou d'une période entière, mais parfois il est nécessaire d'expliquer toute la situation. La combinaison de l'adjectif et du substantif présentée à la manière des grammaires plus anciennes ne peut être justifiée que pour les positions fixes. En roumain, c'est le cas des adjectifs tirés de noms propres et de ceux en -esc; dans ce cas, on peut présenter également des exemples plus courts. Mais les exemples les plus précieux sont ceux où se trouvent, dans différentes positions, le même substantif et le même adjectif, ou, du moins, un adjectif de sens semblable. On les trouve parmi les adjectifs les plus fréquents, les plus usités, et ce sont, ce qu'on peut constater facilement dans les textes de la prose roumaine, les adjectifs „bun“ et „mare“. Nous allons montrer les différentes positions de l'épithète à l'aide de ces adjectifs et nous essaierons d'établir une règle pratique. À la fin du travail nous nous occuperons de combinaisons fixes mentionnées, nous donnerons quelques statistiques et nous rappellerons les causes possibles de la postposition.

4. **EXEMPLES.** a) Bun. Cet adjectif courant apparaît dans la langue le plus souvent dans les salutations de conversation. Justement „bună ziua“ et „noapte bună“ en roumain, où la position de l'épithète est différente, nous ont donné l'idée de ce travail. Pour cet adjectif, comme aussi pour „mare“, nous donnons plusieurs exemples, également expressions de la conversation. Dans ces combinaisons courantes, l'adjectif „bun“ est lié aux substantifs suivants: cale, dimineață, drum, găsit, întâlniș, noapte, noroc, odihnă, rămas, seară, sosit, venit, vreme, zi. L'adjectif est antéposé (A) ou postposé (P). — Note: Nous traduisons un des couples respectifs.

#### CALE

A: Creangă 256,1 Bună calea, Ivane, zise Dumnezeu.

P: Ispiresco 40,16 Cale bună, fata mea, îi zise tată-său (cale bună „bon voyage“)

#### DIMINEAȚĂ

A: Zamfiresco 120,12 Iți zic bună dimineața (bună dimineața „bonjour“)

P: Pas d'exemples.

#### DRUM

A: Pas d'exemples.

P: Rebreanu 214,33 Noroc, Bologa, și drum bun! (drum bun „bon voyage“)

#### GĂSIT

A: Ispiresco 163,18 După ce-și dară bun găsit și bun venit, îi povestiră (bun găsit „bonjour“)

P: Pas d'exemples.

#### ÎNȚÎLNÎȘ

A: Creangă 140, 1 Bun întâlnișul, om bun! (bun întâlniș „bonne rencontre“).

P: Pas d'exemples.

#### NOAPTE

A: Pas d'exemples.

P: Eminesco 182,16

Peste a nopții feerie

Se ridică mândra lună  
 Totu-i vis și armonie  
 Noapte bună! (noapte bună „bonne nuit“)

**NOROC**

A: Pas d'exemples.

P: Slavici 175,36 Noroc bun! grăi Cozma necăjit (noroc bun „salut“)

**ODIHNĂ**

A: Slavici 79,7 Un om din sat trece, le poștește „bună odihnă“ (bună odihnă „bon repos“)

P: Pas d'exemples.

**RĂMAS**

A: Creangă 140,13 Bun rămas!

P: Creangă 279,28 Atunci feciorul . . . zice rămas bun fraților săi (rămas bun „adieu“)

**SEARĂ**

A: Rebreanu 50,14 bună-seara lui pluti singuratecă (bună seara „bon soir“)

P: Pas d'exemples.

**SOSIT**

A: Creangă 288,20 Bun sosit la noi voinice, zise craiul (bun sosit „sois le bienvenu“)

P: Pas d'exemples.

**VENIT**

A: V. GĂSIT

P: Pas d'exemples.

**VREME**

A: Eminesco 90,159 „Bună vremea, măi băete!“ (bună vremea „bonjour“)

P: Pas d'exemples.

**ZI**

A: Ispiresco II 211,15: Bună ziua, frate, și trecu înainte (bună ziua „bonjour“)

P: Creangă 39,15 sărut mâna mătusei luindu'mi ziua bună

Après ces expressions courantes dans la conversation nous présentons des exemples de différents substantifs liés à l'adjectif „bun“, à savoir: bucată, capăt, creștin, lucru, mâncare, om, pace, prieten, rînduială, ținută, veste, voie, vorbă et zi. Dans ces couples l'épithète antéposée est toujours à la première place; nous omettrons désormais les majuscules A, P.

**BUCATĂ**

Creangă 134,13 Da bună bucată am mers (bună bucată „bon morceau“)

Idem 239,9 Și mergînd ei o bucată bună, Spînul se prefacă

Dans ces deux exemples il y a le même verbe. Dans le premier le résultat est connu, dans l'autre l'action n'est pas achevée.

**CAPĂT**

Ispiresco II 23,20 Iar el, mulțumit, că a scos la bun capăt slujba, o luă la drum (bun capăt „bonne fin“)

Idem 42,3 El îi spunea să nu se uite la d'al astea, decât după ce duc trebile la capăt bun

À peu près le même cas: dans le premier l'action est finie, dans le second on doit attendre le résultat.

## CREȘTIN

Bălcesco 176,27 Constandin postelnicul, bunul creștin, mult plângea (bun creștin „bonhomme“)

Creangă 49,18 Și mama, creștină bună... m'a lăudat de vrednicia ce făcusem

## LUCRU

Creangă 134,15 bun lucru a mai lăsat Dumnezeu (bun lucru „bonne chose“)

Idem 107,27 „Să îndrepteze Domnul pașii lui spre tot lucrul bun“

## MÎNCARE

Sadoveanu 83,18 Am găsit acolo foarte bună mîncare (bună mîncare „bon repas“)

Ispiresco 206,9 căpitanul de haiduci puse de tăia un curcan... zicându-i să mănânce cea mai de pe urmă mîncare bună

## OM

Slavici 62,6 tot bun om rămâne părintele Trandafir (bun om „bon homme“)

Idem 147,23 Dar Nenea Mihi tot om bun rămâne

On voit ici le même verbe et le même adverbe. L'ordre des mots est très intéressant: la première phrase commence par le prédicat, la seconde par le sujet. Ce cas montre que l'idée d'Ettmayer est juste.

## PACE

Creangă 134,30 nu le-am făcut nimica, le-am dat bună pace (bună pace „bonne paix“)

Idem 343,27 trebuie să merg cur Harap Alb, și pace bună!

## PRIETEN

Rebreanu 21,24 Gross trepida fără astâmpăr urmărind cu atenție mișcările condamnatului care-i fusese bun prieten (bun prieten „bon ami“)

Idem 35,15 Il dădură în pensiune la profesorul de matematică, prieten bun cu Bologa

## RÎNDUIALĂ

Sadoveanu 6,23 iar eu îi testez băiatului, cu bună rînduială, ceiace am (bună rînduială „bonne disposition“)

Ispiresco 119,3 Insuși lupul se miră de frumusețea și de rînduiala cea bună

## ȚINUTĂ

Iorga 124,19 Buna lor ținută, precisia mișcărilor și aierul lor marțial fac cea mai mare onoare ofițerilor lor

Idem 124,8 Ținuta bună a soldaților... impresionează cu atât mai mult (ținuta bună „bonne tenue“)

Les deux exemples se trouvent à la même page, la continuité est évidente. La postposition apparaît la première, tandis que l'antéposition n'apparaît que quand le fait a été mentionné.

## VESTE

Sadoveanu 154,4-11 Am primit, Pircălabe Sorocene, din țara leșească, **bună veste**, cum că, îndată ce or zburda mieii în primăvară, se pornește de cătră boierii de-acolo mare vinătoare la apa Niprului.

Uncheșul meu a încuviințat din cap, privind într'o parte, și a arătat oarecare bucurie.

Asta-i veste bună, Măria-Ta. Să vedem (veste bună „bonne nouvelle“)

Encore un exemple de la même page où le contexte est évident. Dans le premier cas le sujet parlant est persuadé que la nouvelle est bonne, le-second l'analyse. (Să vedem = on verra.)

**VOIE**

Creangă 92,19 Dar vorba ceea: „Ursul nu joacă de bună voie“

Idem 75,1 Din partea mea, tot chef și voie bună să vă dea Domnul (voie bună „bonne volonté“)

Le premier signifie „spontanément“, le second „bonne volonté“

**VORBĂ**

Creangă 134,1 Apoi ce-ți trebuie mai bună vorbă, de cât asta? (bună vorbă „bon mot“)

Ispiresco 92,16 Dar mumă-sa îl liniști cu vorbe bune

**ZI**

Sadoveanu 209,12 într'o bună-zi s'a întors un vînt (bună zi „bon jour“)

Creangă 155,27 Și de atunci nurorile n'au mai avut zi bună în casă

b) Mare. Nous suivons la même méthode que dans l'alinéa précédent: nous choisissons des couples d'antéposition et de postposition avec le même substantif. Il y en a bien davantage: bogăție, bucurie, căpitan, cinste, ciudă, cutremur, dorință, dragoste, foc, greutate, grije, haz, hotărîre, împărat, logofăt, lucru, minune, nevoie, noroc, număr, nuntă, om, parte, păcat, primejdie, putere, secetă, trebuință et veselie. Dans les exemples d'Urechii qui sont translittérés (l'original est écrit en cyrillique) nous ajoutons la traduction française de l'éditeur pour qu'on comprenne mieux le contexte et la situation.

**BOGĂȚIE**

Creangă 192,20 Moșneagul văzînd aceste mari bogății, nu știa ce să facă de bucurie (mari bogății „grandes richesses“)

Idem 380,5 Zi mai bine... că bogățiile cele mari, nouă se datoresc

Le rôle de l'adjectif démonstratif et de l'article improprie est évident.

**BUCURIE**

Creangă 10,8 Niște zile mari ca aceste le așteaptă și ei cu mare bucurie (mare bucurie „grande joie“)

Idem 204,4 Părinții, cum aū văzut' o, s'aū bucurat cu bucurie mare

**CĂPITAN**

Creangă 80,25 Al tău voitor de bine Zaharia, mare căpitan de poște (mare căpitan „grand capitaine“)

Zamfiresco 174,6 Și vorba „ca el“ părea că se raportă la un căpitan mare

**CINSTE**

Creangă 4,1 Ș'apoi Humuleștii ... nu erau numai așa un sat ... ci ... cu biserică frumoasă și niște preoți și dascăli și poporanî de făceau mare cinste satului lor (mare cinste „grande honneur“)

Idem 158,27 Apoi peste două zile o îngropară cu cinste mare

**CIUDĂ**

Creangă 54,17 Noroc din cer pînă'n pămînt că nu m'a prins Trăsnea care avea mare ciudă pe mine (mare ciudă „grande rage“)

Ispiresco 112,13 ciuda cea mai mare era că nici pârğa acestui pom nu o văzuse măcar

**CUTREMUR**

Sadoveanu 106,22 primesc cu mare cutremur al inimei vestea (mare cutremur „grand tremblement“)

Urechii 112 d sau făcut un cutremur mare peste toată țara il y eut un grand tremblement de terre par tout le pays

**DORINȚĂ**

Ispiresco II 55,17 și căuta cu mare dorință să cunoască (mare dorință „grand désir“)  
 Rebreanu 59,34 Și inima îi era atât de sângerată și totuși atât de plină de o dorință mare, că îl tortura o trebuință

**DRAGOSTE**

Ispiresco 170,33 prinse o așa de mare dragoste de dânsul (mare dragoste „grand amour“)

Creangă 53,23 și din dragostea cea mare de mai dinioarea, îmi vinea acum să le string de gît, nu altă ceva

**FOC**

Creangă 104,23 Mare foc și potop a căzut pe capul nostru! (mare foc „grand feu“)

Ispiresco II 55,1 Puseră deci de le făcu un foc mare

**GREUTATE**

Creangă 25,8 Și ne coborîm noi ... cu mare greutate (mare greutate „grande difficulté“)

Ispiresco 93,12 cu ajutorul lui Dumnezeu birui și aceste greutăți mari

**GRIJĂ**

Rebreanu 318,8 Și să aibă grije de logodnica mea ... să aibă mare grije (mare grije „grand souci“)

Ispiresco 34,18 Grija lui cea mare era să nu crează acel împărat

**HAZ**

Zamfiresco 24,3 și făcură mare haz amândoi (mare haz „grand plaisir“)

Sadoveanu 69,22 și cu toții făceau mare haz de alcătuirile mele

**HOTĂRÎRE**

Iorga 13,35 înainte de a lua marea și greua hotărîre ... prezintă la Viena un proiect (marea ... hotărîre „grande décision“)

Idem 76,36 La 29 April / 10 Mai hotărîrea cea mare era luată

**ÎMPĂRAT**

Ispiresco 271,10 toți și se închină ca la un mare împărat (mare împărat „grand empereur“)

Idem 21,15 A fost odată un împărat mare și o împărăteasă

**LOGOFĂT**

Bălcesco 95,13 mergeau la războiu sub mărele logofăt (marele logofăt „le grand logothète“)

Idem 173,9 Acesta atunci își dete demisia de logofăt mare

**LUCRU**

Creangă 298,18 Doamne, moșule, de nu mi-a aduce sluga mea sălăți din aceste și din piatra seacă, mare lucru să fie (mare lucru „grande chose“)

Idem 378,10 Fetele ... îngrijesc de mine ca de un lucru mare

**MINUNE**

Creangă 203,11 văzînd această mare minune, grozav s'au spăriet (mare minune „grand miracle“)

Idem 336,3 Și atunci, minune mare, numai iacă aș și început

**NEVOIE**

Creangă 237,21 Ba încă mare nevoie am, om bun (mare nevoie „grande nécessité“)

Idem 119,26 Da ce nevoie mare este să înțelegi și tu, mojiucle

**NOROC**

Creangă 291,31 Ai avut mare noroc de n'ai apucat a cobori (mare noroc „grande chance“)

Idem 81,20 Noroc mare, că era o iarnă geroasă

**NUMĂR**

Bălcesco 83,4 ținerea unui așa mare număr de dorobanți este încă prea împovărătoare locuitorilor (mare număr „grand nombre“)

Iorga 141,30 Kogălniceanu vorbea ... de „trupe în număr mare“

**NUNTA**

Ispiresco 217,15 se făcu mare nuntă împărătească (mare nuntă „grande noce“)

Idem 140,22 dacă îngropară pe frații cei mai mari, făcură nunta mare

**OM**

Slavici 192,29 și e mare om de casă acela, care ne cunună copiii (mare om „grand homme“)

Idem 119,19 Bogoslovii erau toți oameni mari

Dans le premier cas l'adjectif est au figuré, dans le second il exprime la taille.

**PARTE**

Creangă 297,2 și între oamenii, cea mai mare parte sînt dobitoace (mare parte „grande partie“)

Urechi 6 a ce Ștîtia coprinde ... o parte mare și den Țara Leșască or Scythie comprend ... une grande partie de la Pologne

**PĂCAT**

Rebreanu 80,17 Mare păcat, don' locotenent (mare păcat „grand dommage“)

Creangă 62,6 Pe semne păcatele cele mele mari și grele m'au aruncat

**PRIMEJDIE**

Ispiresco 188,6 mare primejdie va cădea pe capul aceuia (mare primejdie „grand danger“)

Idem 29,10 avem să dăm peste o primejdie mare

**PUTERE**

Creangă 204,10 omul acesta, saū ce-a fi el, are mare putere (mare putere „grande force“)

Urechi 422 a și acela era om cu puteare mare homme dont l'influence était grande

Dans la traduction l'adjectif est exprimé par une proposition.

**SECETĂ**

Urechi 548 a în zilele lui Petru Vodă, mare săceată sau făcut în țară sous le règne de Pierre, il y eut en Moldavie une grande sécheresse (mare secetă „grande sécheresse“)

Creangă 324,1 și țipa șarpele în gura broaștei de secetă mare

**TREBUINȚĂ**

Bălcesco 40,10 Cât de mare trebuință am avea de asemenea istorie (mare trebuință „grand besoin“)

Idem 98,15 La o trebuință însă mare ... se ridicau mazilii

**VESELIE**

Ispiresco II 199,4 Mare veselie se făcu în sat la nunta lor (mare veselie „grande gaieté“)

Idem 175,18 împăratul de bucurie porunci să facă veselie mare

Au premier abord on peut constater la différence de ces deux cas où figure le même

verbe. Le premier groupe est sujet, le second est régime. Dans le premier cas on s'amuse déjà, dans le second on prépare l'entretien.

5. RÈGLE SUR LA POSITION DE L'ÉPITHÈTE. Si l'on veut faire dans ces recherches un pas de plus que les études antérieures il faut tout d'abord qu'on comprenne leurs explications et qu'on montre les résultats obtenus; et lorsque leurs théories et leurs explications sont justes, il faut se demander s'il est possible de chercher encore une autre explication. En considérant la synthèse et l'analyse de *C. de Boer*,<sup>3</sup> l'union d'idée de *Kuttner*<sup>1</sup> ou l'autonomie de deux membres de *Marouzeau*,<sup>5</sup> et en admettant que leurs théories sont justes, on doit se demander comment naît la synthèse ou l'autonomie et ensuite on peut avoir l'espoir de trouver une solution définitive de ce problème.

Nous voyons la cause de la synthèse dans le fait que la combinaison de l'épithète et du substantif est connue du sujet parlant. Cette combinaison peut lui être connue par diverses raisons qui sont purement individuelles. Et nous voyons la cause de l'analyse (ou de l'autonomie, de la liberté de deux membres) dans la volonté du sujet parlant quand il veut distinguer et souligner et accentuer les deux membres. Ce qui est, cela va sans dire, purement individuel.

Considérons les exemples de conversation que nous venons de citer. Lorsqu'on analyse la situation, on peut constater que l'antéposition a lieu au moment de la rencontre, tandis que la postposition a lieu au cours des adieux, ce qui est également indiqué par le sens des mots *găsit*, *întîlniș*, *sosit* et venit dans le premier cas, et *cale*, *drum*, *noroc* et *rămas* dans le second. Chez *Creangă* on trouve des exceptions, mais celles-ci peuvent être expliquées, p. ex. 143,13 *Bun rămas* est ironique et adressé aux personnes qui ont un accident pendant leur voyage et doivent passer la nuit dans un bois; 256,1 *Bună calea* est adressé à un vétéran grisonnant et 348,10 *dîndu-le ziua bună* est formé analogiquement d'après *luîndu-și ziua bună* et a le même sens. Le français, quant à la position de l'épithète, ne distingue pas entre les salutations „bonjour“ et „bonne nuit“, cependant le contenu de l'épithète est différent. Lorsqu'on dit „bonjour“, il s'agit d'une expression courante, presque banale, où on ne pense pas, pour ainsi dire, au sens, tandis qu'à la salutation „bonne nuit“ s'ajoute le désir qu'on dorme bien ce qu'on exprime parfois par „Dormez bien“. Une différence semblable peut être constatée entre „bun sosit“ et „drum bun“. D'après la terminologie de *Marouzeau* „*bună ziua*“ est énonciatif, tandis que „*noapte bună*“ est prédicatif. Si l'on veut se servir de la terminologie de la physique on pourrait dire que „*bun întîlnișul*“ est statique, mais „*cale bună*“ est dynamique. Dans l'antéposition l'union de l'épithète et du substantif est très étroite, ils se fondent en une idée de façon que l'adjectif seul peut suffire (cf. „*dobry*“ en tchèque au lieu de „*dobry den*“), tandis que dans la postposition l'adjectif pourrait être exprimé par une proposition exprimant le désir (que la nuit soit bonne). Au moment des adieux on ne sait pas ce qui peut advenir, mais le sujet parlant veut que son désir soit accompli.

En nous appuyant sur ces considérations nous voudrions proposer la règle suivante pour la position de l'épithète: On antépose l'épithète dans les cas où la combinaison de l'épithète avec le substantif est connue du sujet parlant, mais on la postpose lorsque le sujet parlant veut distinguer le substantif et l'épithète.

L'union de l'épithète et du substantif est très étroite dans l'antéposition et la soudure de l'adjectif avec le substantif montre cette union à son plus haut degré. La prononciation d'une seule haleine, la liaison et l'abréviation des adjectifs en sont les degrés intermédiaires. Dans la postposition l'épithète est autonome et le rempla-

cement par une proposition représente le plus haut degré de la liberté. La pause, l'adverbe ou une autre expression intercalée forment le degré intermédiaire.

Qu'y a-t-il de nouveau dans notre définition? Tout d'abord nous relevons la combinaison de l'adjectif avec le substantif, tandis que, auparavant, on ne considérait parfois que l'adjectif et on oubliait le substantif. Par le terme connue nous entendons que le sujet parlant rencontra déjà l'adjectif et le substantif dans une continuité et qu'il connaît déjà le rapport entre l'adjectif et le substantif, p. ex. dans le cas de l'attribut. Lorsque la combinaison s'est répétée plus souvent on parle d'une combinaison courante. Elle peut être connue par différentes causes. Pensons à la réflexion avant que les mots l'expriment. Elle peut avoir été mentionnée précédemment dans le discours. À cette occasion, nous rappelons l'usage de l'article défini où le point de vue du sujet parlant joue un rôle semblable. Mais la classe sociale du sujet parlant, son érudition, ses connaissances littéraires et sa façon de s'exprimer ont également leur importance. L'homme primitif parle autrement que le clerc; ce qui est courant à celui-ci, celui-là ne le connaît pas souvent. L'étude de l'épithète montre aussi que la langue est un facteur social, comme l'affirme l'école française de Meillet. Ce facteur social agit aussi dans la postposition où le sujet parlant veut distinguer le substantif parce que le clerc s'exprime d'une façon parmi les clercs et d'une autre parmi les gens moins érudits. Dans la postposition, c'est la volonté du sujet parlant qui décide comment il veut distinguer le substantif et l'épithète; jusqu'à présent on n'avait pas relevé ce point de façon suffisante.

Nous croyons que toutes les règles particulières qu'ont proposées les différents auteurs peuvent être résumées dans cette formule de même que les règles théoriques présentées jusqu'à présent. Par exemple celle de C. de Boer qui s'approcha le plus de cette formule, mais la théorie passa à peu près inaperçue. Il en est de même pour l'explication d'Ettmayer (*Analytische Syntax* II, Halle 1936, p. 616—653) si l'on considère que, dans le langage, on va toujours d'une chose connue à ce qui l'est moins. Cette règle peut être appliquée aux langues où l'adjectif peut être antéposé ou postposé, particulièrement donc aux langues romanes. Mais la formule est si large que, puisqu'elle admet une proposition subordonnée au lieu de la postposition on pourrait l'appliquer aussi aux langues qui ne connaissent, au moins dans la prose littéraire, que l'antéposition, comme l'anglais où l'adjectif postposé serait toujours remplacé par une proposition subordonnée à moins qu'on utilise d'autres éléments, comme l'accent, ce qui ne peut avoir lieu que dans le langage parlé, et non dans la langue littéraire.

Pour notre part, nous avons essayé de mettre en relief 1° la combinaison connue de l'épithète et du substantif, 2° la volonté du sujet parlant et 3° le facteur social.

6. LES ADJECTIFS TIRÉS DE NOMS PROPRES ET LES ADJECTIFS EN — ESC. La place des adjectifs tirés de noms propres (pays, régions, villes, etc.) est particulière: ils sont postposés. On pourrait dire qu'on y peut bien voir dans quelle mesure la signification de l'adjectif qui contient une valeur distinctive définit la place de l'épithète sans tenir compte de la volonté du sujet parlant, qui a l'intention de faire la distinction. La coordination de deux éléments — de la signification de l'adjectif et de la volonté du sujet parlant — est dans ces adjectifs évidente qu'il s'agisse d'un langage spécial ou non spécial, car on s'en sert et on veut s'en servir pour la distinction. Mais on doit admettre que quelques combinaisons de l'adjectif avec le substantif étaient courantes pour un historien, comme p. ex. Iorga, et qu'on pourrait par conséquent s'attendre à ce que quelques-uns de ces adjectifs soient

antéposés. Mais la postposition en roumain est très régulière, on ne dispose d'aucun exemple sûr pour l'antéposition.

Un grand nombre de ces adjectifs sont terminés en -esc (romînesc, rusc, sîrbesc, turcesc, unguresc, pour choisir les plus courants). On peut croire qu'ils entraînent aussi les autres adjectifs en -esc dans lesquels on observe également une postposition très constante. Dans le cas de ces adjectifs il faut admettre, malgré l'opinion de quelques grammairiens (Tobler, Kalepky) l'influence de l'harmonie, de l'esthétique, de l'euphonie. Il suffit de se faire une idée de la différence entre la combinaison „*țară romîneasă*“ et la forme inverse „*romîneasă țară*“. Ce sont les éléments rythmiques, qu'a fait connaître l'étude sur l'eurythmie de la prose (cf. F. Novotný, *Eurhythmie řecké a latinské prósy*, Praha 1921) soit dans les langues classiques, soit dans les langues modernes, qui décident de la place de telle épithète.

Pour ces adjectifs tirés de noms propres et pour ceux en -esc on peut négliger le contexte, parce qu'il s'agit de l'ordre fixe.

Marouzeau relevait dans son ouvrage les exemples qui ne présentaient pas, pour diverses causes, la postposition prévue. La fréquente antéposition de ces adjectifs, en latin, s'explique selon lui, par la mise en relief, p. ex. Cic. Att. X 8,2 *regnum non modo Romano homini, sed ne Persae quidem tolerabile* (l. c., p. 18). Mais le roumain garde la postposition même dans ce cas:

Rebreanu 74,15 *Atunci noi trecem iar pe frontul italian? întrebă Apostol.* — Nu, nu pe frontul italian — răspune Klapka repede, cu oarecare mândrie. *Pe frontul românesc.*

Chez Urechî on trouve passim les adjectifs en -esc en combinaison avec le substantif *țară*, p. ex. *ceșesc, leșesc, moldovenesc, muntenesc, nemțesc, secuesc, slovenesc, sîrbesc, tătăresc, turcesc et unguresc.*

Pour désigner notre nationalité, on se sert de l'adjectif „*ceh*“, mais chez Urechî nous avons trouvé le terme cité:

Rebreanu 16,27 *Pe cine spânzurati? ... Un sublocotenent ceh, Svoboda Urechî 104 a ci viindui alte greutăți despre Țara Ceșească sau întors la Ceși cu oastea sa* mais d'autres difficultés, qui surgirent du côté de la Bohême, l'obligèrent à retourner vers ce pays avec ses troupes.

Pour l'antéposition de l'adjectif désignant la nationalité nous n'avons jusqu'à présent trouvé qu'un exemple, mais il n'est pas de grande valeur:

Bălcesco 35,2 *Călătoria arabului patriarh Macarie dela Alep la Moscova*

La remarque qui se trouve à la même page nous apprend qu'il s'agit du titre d'un livre écrit en arab et traduit en anglais.

En ce qui concerne les autres adjectifs en -esc, nous constatons que dans les exemples de Bălcesco aucun adjectif en -esc ne se trouve devant le substantif; en postposition, il a obștesc.

Creangă n'antépose que *frățesc*:

363,3 n'a jignit pînă acum întru nimic *frățeasca noastră tovarășie*

Nous avons trouvé chez lui en postposition les adjectifs suivants: *arhieresc, călugăresc, căpresc, ceresc, cimpanesc, copilăresc, creștinesc, domnesc, duhovnicesc, firesc, gospodăresc, îngeresc, împărătesc, lumesc, mojicesc, negustoresc, omenesc, părintesc, preotesc, sătănesc strămoșesc, sufletesc, țărănesc et vitejesc.*

Eminesco antépose *fecioresc*, tandis que *ceresc, lumesc, nefiresc, omenesc et sufletesc* sont postposés.

Ispiresco ne connaît que la postposition: *căinesc, domnesc, duhovnicesc, dumnezeiesc, femeiesc, firesc, împărătesc, îngeresc, jidovesc, mișelesc, obștesc, omenesc, părintesc et voinicesc.*

Rebreanu postpose les adjectifs *părintesc* et *strămoșesc*.

Chez Sadoveanu, on trouve antéposé le même adjectif que chez Creangă: 62,27 însă iarăși e potrivit să scriem o carte de frățească dragoste.

Struțeanu antépose *firesc*.

On rencontre un assez grand nombre d'adjectifs postposés chez Urechî: *copilăresc*, *crăiesc*, *creștinesc*, *domnesc*, *împărătesc*, *neprietenesc*, *părintesc*, *păstoresc*, *pescăresc*, *prietenesc* et *vitejesc*.

7. REMARQUES DE STATISTIQUES. CONSTRUCTIONS FAISANT CONCURRENCE À L'ÉPITHÈTE POSTPOSÉE. Nous avons relevé au total 4942 exemples (d'après les auteurs: Bălcesco 230, Creangă 1224, Eminesco 1455, Iorga 240, Ispiresco 587, Rebreanu 318, Sadoveanu 127, Slavici 200, Struțeanu 62, Urechî 291 et Zamfiresco 208). Tous les adjectifs, y compris *puțin* et *tot*, n'ont été examinés que chez deux auteurs, chez le prosateur Creangă et chez le poète Eminesco; chez eux nous pouvons présenter également le rapport numérique des adjectifs antéposés et postposés. Chez Creangă, pour tous les adjectifs, le rapport total est de 481 : 743, le premier chiffre indiquant l'antéposition. La proportion pour une seule combinaison est de 47 : 200. On voit que dans le rapport pur (1 : 4,3) il y a en roumain plus d'adjectifs postposés que dans le rapport brut (1 : 1,5). Chez Eminesco, il y a le rapport total de 418 : 1037 (1 : 2,4), le rapport pur de 147 : 265 (1 : 1,8). D'après ces nombres on peut juger la différence entre le style prosaïque et le style poétique. La langue sobre de Creangă contient moins d'adjectifs que le langage poétique d'Eminesco. Le prosateur place plus souvent l'épithète après le substantif (1 : 4,3), tandis que le poète l'antépose volontiers (1 : 1,8). Chez Creangă pour „*bun*“ le rapport absolu est de 39 : 89, chez Eminesco de 3 : 4; pour l'adjectif „*mare*“, chez Creangă de 80 : 106, chez Eminesco de 3 : 15. On y peut voir que le poète évite les adjectifs les plus courants.

En roumain, l'épithète est antéposée ou postposée comme dans les autres langues romanes. Les nombres de statistiques témoignent que la postposition, c'est-à-dire la distinction, est plus fréquente. La postposition trouve un appui dans le fait qu'il y a des tournures postposées et qui peuvent être substituées à l'épithète: le génitif attributif, la préposition „*de*“ et l'article d'insistance „*cel*“.

Nous citons, à cette occasion, quelques exemples du génitif attributif et de la préposition „*de*“ de la grammaire de Tiktin (l. c., p. 59 s.): *Oștile împăratului. Brașii codrului. Regatul României. Lupul în pielea oii. O piele de ôe. O casă boerăscă = o casă de boer. Feciorul popei = fecior de popă.*

Au sujet de „*cel*“, qu'on peut appeler article d'insistance, Tiktin dit (l. c., p. 50) qu'on le trouve après les noms propres sans article (Alexandru cel Bun) et qu'il sert à donner plus de force au contraste entre deux épithètes qui ont rapport aux objets du même genre (Bușile cele deșerte răsună mai tare decât cele pline.). Meyer-Lübke affirme (Syntax, p. 188) que cet article servait tout d'abord à la mise en relief, mais que plus tard son sens s'affaiblit. Selon lui (ib. p. 190) il existait aussi en vieux français et on trouve des restes en français moderne, p. ex. Charles le Chauve. Cependant, dans les autres langues romanes, il vit jusqu'à présent: it. *Genova la superba*, esp. *Ferdinando el Católico*. Pușcariu-Herzog mentionnent (l. c., p. 53) l'usage de cet article en disant que le substantif est considéré comme absolument défini, que l'adjectif, par rapport à lui, forme une sorte de prédicat et que ce mode d'emploi apparaît dans les combinaisons avec les noms propres ou dans les cas où le substantif est accompagné d'un adjectif possessif.

On peut se demander, à propos de cet article d'intensité, si la postposition de l'épithète n'est pas en rapport avec l'article défini qui est enclitique en roumain. Après avoir constaté que l'épithète en roumain se place plus souvent après le substantif, d'où on peut conclure que c'était sa place originale, on pourrait également supposer que les mêmes raisons qui causèrent la postposition ont contribué à l'évolution enclitique de l'article défini. Il est indifférent pour la fonction syntaxique que ce soit l'épithète ou l'adjectif démonstratif — d'où sortit l'article défini — qui joue le rôle du déterminatif. Nous pensons que la série om-ul, omul frumos, omul cel frumos a pris naissance dans les mêmes conditions. Nous voudrions expliquer l'enclise de l'article plutôt par des causes intérieures du langage et non uniquement par l'influence d'un peuple voisin comme le fait Meyer-Lübke (cf. Syntax, p. 764).

Les adjectifs possessifs sont très usités dans le langage, ils sont postposés en roumain et servent à une distinction intensive; pour cela ils pouvaient favoriser la postposition de l'épithète. Enfin, les expressions adverbiales jouent le même rôle, p. ex. Apşa de jos, Apşa de sus (dénominations des villages en Russie transcarpathique).

CONCLUSION. Nous nous sommes fixé deux tâches dans ce travail: d'une part établir un aperçu des études sur la place de l'épithète dans la langue roumaine, d'autre part essayer de formuler une nouvelle règle à l'aide des exemples tirés du roumain. Il s'agit d'un problème extrêmement difficile; nous le savons bien, car, p. ex. les Français, eux-mêmes, hésitent parfois sur la place convenable. Ce problème est d'autant plus délicat pour les étrangers.

On a pu observer, au cours de cette étude, une multitude de règles partielles, exactes dans la plupart des cas. On a vu tenter d'établir une règle simple, avec succès, dans une certaine mesure. Mais une même faute apparaissait souvent: la généralisation de quelques cas. Les recherches modernes ont résolu la question de la façon suivante: l'antéposition représente une union d'idée et la postposition sert à la distinction. Nous avons essayé de perfectionner la règle en cherchant les causes de l'union d'idée et de la distinction. Nous les trouvons dans le fait que, dans l'antéposition, la combinaison de l'adjectif avec le substantif est connue, pour différentes causes, au sujet parlant, tandis que, dans la postposition, le sujet parlant veut distinguer le substantif et l'adjectif. Il s'agit donc, au fond, d'une solution logique et psychologique.

Le roumain ne diffère pas beaucoup des autres langues romanes: l'épithète est antéposée ou postposée. Il y a des exceptions remarquables: on antépose toujours „asemenea“ et „biet“, et, au contraire, on postpose les adjectifs tirés de noms propres et ceux en -esc. En général, la tendance à la postposition est évidente, comme l'a déjà constatée Meyer-Lübke.

Les romanistes en Tchécoslovaquie n'ont pas jusqu'à présent discuté ce problème intéressant, et cependant il mérite d'être examiné. Le problème de l'adjectif antéposé et postposé existe également dans les langues tchèque et slovaque (cf. Vl. Šmilauer, *Poloha přívlastku v Kronice pražské Bartoše Pisáře*, Praha 1930); l'étude de l'épithète dans les langues romanes peut contribuer à expliquer les différentes positions de l'épithète dans nos langues.

## NOTES

<sup>1</sup> *Natchertaniie pravil valacho-moldavskoi grammatiki*. Sanktpeterburg 1840, 576 pages. Cf. sur cet auteur l'article de D. Macrea dans *Limba română* (III, 1954, 6, p. 6—7). Il était professeur de langue roumaine à l'Université de Saint-Petersbourg 1839—1859. Le livre se trouve dans la bibliothèque du Séminaire roman à Brno.

<sup>2</sup> N. Bălcescu, *Scrieri istorice*. Cu introducere si note de P. P. Panaitescu. Scrisul românesc, Craiova...

Ion Creangă, *Opere complete*. Minerva, București 1906.

Mihail Eminescu, *Poezii*. Cultura națională, București 1924.

Petre Ispirescu, *Legende sau basmele Românilor* I, II. Cartea românească, București 1936.

N. Iorga, *Războiul pentru independența română*. Cultura națională, București 1927.

Liviu Rebreanu, *Pădurea spânzuraților*. Cartea românească, București 1922.

Mihail Sadoveanu, *Nunta domniței Ruxanda*. Cartea românească, București 1932.

Ioan Slavici, *Nușele*. Ediția comentată de Scarlat Struțeanu. Scrisul românesc, Craiova...

Grégoire Urechi, *Chronique de Moldavie depuis le milieu du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an 1594*.

Par E. Picot. E. Leroux, Paris 1886 (imprimerie E. Grégr, Prague 1878—1885).

Duiliu Zamfirescu, *Viața la țară*. Cultura națională, București 1922.

<sup>3</sup> *Essais de syntaxe française moderne*. Paris-Groningue 1923, p. 24.

<sup>4</sup> *Prinzipien der Wortstellung im Französischen*. Bielefeld—Leipzig 1929, p. 52 s.

<sup>5</sup> *L'ordre des mots dans la phrase latine*. Paris 1922, passim.

## POSTAVENÍ ADJEKTIVNÍHO PŘÍVLASTKU V RUMUNŠTINĚ

V úvodu vyzdvihuje autor rozlišení na těsný a volný přívlastek a připomíná dosavadní terminologii. Potom probírá, co napsali o postavení rumunského přívlastku různí autoři. Množství důvodů, jimiž se dosud motivuje anteposice nebo postposice, shrnuje na tři hlavní: substantivum s adjektivem, mluvčího a vnější vlivy. Svůj materiál excerpoval z deseti rumunských textů (Bălcescu, Creangă, Eminescu, Ispirescu, Iorga, Rebreanu, Sadoveanu, Slavici, Urechi a Zamfirescu), úplně z prosaika Creangy a básníka Eminesca.

Vychází z konveršálních výrazů bună ziua — noapte bună a zkoumá adjektiva bun a mare v takových dvojicích, kde jsou stejná adjektiva se stejnými substantivy v různém postavení. Uznává, že v anteposici jde o synthesisu a v postposici o analysisu a podává toto pravidlo: Přívlastek se antepojuje tehdy, když spojení přívlastku se substantivem je mluvčímu známé, postponuje se však tehdy, když mluvčí chce rozlišit substantivum a přívlastek.

Ukazuje na zvláštní postavení (postposici) adjektiv odvozených z jmen vlastních a adjektiv na -esc. Studii uzavírá stručnou statistikou ze zkoumaných autorů a poukazem na vazby konkurující přívlastku, které se postponují.

## ПОЛОЖЕНИЕ АДЪЕКТИВНОГО ОПРЕДЕЛЕНИЯ В РУМУНСКОМ ЯЗЫКЕ

Во введении автор подчеркивает различие между необособленным и обособленным определением и отмечает существующую терминологию. Затем обращает внимание на то, что было написано о положении определения в румынском языке разными авторами. Подытоживая множество обоснований, приводившихся до сих пор в качестве мотивировки антепозиции или постпозиции, он разделяет их в три главные; существительное с прилагательным, говорящего и внешние влияния. Свой материал он выписывал из десяти румынских текстов (Bălcescu, Creangă, Eminescu, Ispirescu, Iorga, Rebreanu, Sadoveanu, Slavici, Urechi, Zamfirescu), полностью из прозаика Creangă и поэта Eminescu.

Исходя из разговорных выражений bună ziua — noapte bună он исследует прилагательные bun и mare в таких словосочетаниях, где одинаковые прилагательные с одинаковыми существительными находятся в различном положении. Он признает, что в антепозиции речь идет о синтезе, а в постпозиции об анализе, и устанавливает следующее правило: Определение антепозируется тогда, когда сочетание определения с существительным говорящему известно, а оно постпозируется тогда, когда говорящий хочет отличить существительное и определение.

Он отмечает особое доложение (постпозицию) прилагательных, произведенных от имен собственных, а также прилагательных на -ес. Свою статью он заканчивает краткой статистикой ситуации у исследованных им авторов, указывая на конкурирующие с определением и постпозирующиеся сочетания.

*Перевел Р. Мразек*